

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 3 (2011)
Heft: 1: Le métier de bénévole : le travail volontaire en EMS

Artikel: Rencontre avec Benjamin Tobler, infirmier et cinéaste : "La caméra a été une véritable révélation"
Autor: Nicole, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rencontre avec Benjamin Tobler, infirmier et cinéaste

«La caméra a été une véritable révélation»

Ses parents ne lui ont jamais appris ce que voulait dire le mot «impossible». Dès lors, Benjamin Tobler s'investit, agit, entreprend, imagine, crée... Infirmier à la Résidence Bon Séjour, à Versoix (GE), il pose à travers l'objectif de sa caméra un regard curieux et critique, sur son métier, sur l'EMS aussi, quitte à déranger et à bousculer certains clichés.

Anne-Marie Nicole

S'il s'est lancé, dès la fin de sa scolarité obligatoire, dans un apprentissage de commerce au sein d'une grande banque suisse, c'est plus par désir de prendre rapidement son indépendance. Car, au fond, ce que veut Benjamin Tobler, c'est faire quelque chose d'utile, aider, partager. Ainsi, son CFC en poche, il rejoint les bancs de l'école de soins infirmiers Le Bon Secours, à Genève, où il décroche son diplôme en 1997. «J'avais la prétention que si je devenais infirmier, je pourrais changer le monde...», se souvient-il.

Pourtant, premier emploi, premières désillusions : il découvre en effet la grande solitude des malades sur leur lit d'hôpital, en contradiction avec les images que l'on a l'habitude de voir, représentant des patients entourés de soignants. Pour casser «ces clichés mensongers», et peut-être aussi pour atténuer la frustration qu'il ressent de ne pouvoir passer plus de temps au chevet des patients, il réalise alors une série de photographies, réunies en une exposition intitulée «Le temps d'y penser». «C'était ma façon de dire aux malades qu'à défaut de la vivre, je reconnaissais leur solitude.» Plus tard, dans l'établissement médico-social de Versoix qu'il intègre en 2002 pour se rapprocher de son domicile et

«Je me sens le témoin, mais aussi le porte-parole de celui que je soigne.»

être ainsi plus présent pour ses deux filles, Benjamin Tobler est confronté aux préjugés à l'encontre des personnes âgées. «Pour moi, être infirmier, c'est avant tout être à l'écoute de l'autre. Je me sens le témoin, mais aussi le porte-parole de celui que je soigne.» Ainsi, après plus d'une année passée au contact des résidents de Bon Séjour, Benjamin Tobler décide de raconter leur quotidien, marqué par les joies, les craintes, les interrogations sur la vie, la vieillesse, la mort... «Je voulais donner la parole aux résidents, et non pas aux soignants ni aux éminents spécialistes qui savent mieux que les personnes âgées elles-mêmes ce qu'elles pensent !»

Il troque donc sa blouse blanche contre une caméra et réalise un film documentaire de plus de 80 minutes, dont Valentine, Marie et Roger sont les héros. «Faim de vie», tel est le titre du film, un jeu de mots pour dire qu'à l'approche de la mort, l'appétit de vie est toujours présent. Sans idéaliser ni dramatiser la vie en institution, le film correspond à celui que Benjamin Tobler aurait eu envie de voir en tant que professionnel de la santé. En outre, il permet au spectateur de s'identifier aux protagonistes, parce que «nous serons tous, un jour ou l'autre, Valentine, Marie ou Roger.»

L'infirmier reconnaît volontiers avoir beaucoup grandi par sa profession : «Le principal outil de travail d'un infirmier, c'est lui-même, avec ses compétences et ses expériences», et la formation continue, «c'est tout ce que j'ai entrepris pour me connaître mieux moi-même». Et à ce titre, «la caméra a été une véritable révélation», parce qu'elle permet de mettre à distance, de prendre du recul, de faire disparaître la blouse blanche. «Je me remets en question à travers l'image.» Benjamin Tobler ne semble en effet pas être homme à se complaire dans une routine quotidienne. Jamais à court d'idées, au point, parfois,



Benjamin Tobler : «Il y a de grands moments de solitude tout au long de la réalisation d'un film.»

Photo: amn

de déranger, l'infirmier-cinéaste a toujours «besoin d'aller de l'avant, d'être stimulé».

La suite

A 39 ans, après le succès de «Faim de vie», Benjamin Tobler poursuit sa «suite d'accidents», ainsi qu'il définit ce que, pour notre part, nous appellerons plus volontiers une succession

«Je me remets en question à travers l'image.»

de heureux hasards et de belles rencontres. «Il est vrai que j'ai su m'entourer des bonnes personnes», reconnaît-il. Il y a trois ans, alors qu'il ébauche le synopsis d'un documentaire-fiction sur la moto – sa passion – et

ses dangers, sa route croise celle du Genevois Marc Ristori, multiple champion suisse de motocross, brutalement stoppé dans son ascension en novembre 2007 par une terrible chute qui le laissera paraplégique. «Comment un jeune homme de 26 ans, qui perd tout, va-t-il pouvoir se reconstruire ?», s'interroge alors Benjamin Tobler. «Et puis j'ai compris qu'il investissait toute son énergie pour se raccrocher à ce qu'il avait

encore, et non pour se lamenter sur ce qu'il avait perdu.» Benjamin Tobler bouleverse donc son scénario d'origine, pour se concentrer sur la formidable capacité de résilience du jeune sportif dont il va filmer, 18 mois durant, le combat pour renaître et retrouver une nouvelle identité. Ce nouveau film de l'infirmier-réalisateur devrait sortir cet automne.

L'infirmier abandonnera-t-il sa blouse blanche pour la caméra Sans doute pas. Il dit avoir trouvé un bon équilibre entre le travail d'équipe à la Résidence de Bon Séjour et son activité créatrice. «Il y a de grands moments de solitude tout au long de la réalisation d'un film. Or, j'ai besoin du contact avec les gens; j'aime échanger et partager.» ●

Pour en savoir plus sur les films et les projet de Benjamin Tobler:
www.faimdevie.ch
www.midimages.ch